Zeitschrift: Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg

Band: 50 (2003)

Heft: 3

Artikel: L'élaboration d'une hagiographie politique : Garcia Moreno, Président de l'Equateur (1821-1875)

Autor: Bedouelle, Guy

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-761029

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GUY BEDOUELLE

L'élaboration d'une hagiographie politique

Garcia Moreno, Président de l'Equateur (1821–1875)

A Isabel Robalino Bolle, et au fr. Roberto Fernandez
en souvenir de mon passage à Quito

A l'époque même où se créait, en 1886, le *Jahrbuch für Spekulative Theologie*, l'ancêtre de notre revue, commençait à se développer à Fribourg l'instauration d'une «République chrétienne» dont Georges Python (1856–1927), personnalité à la fois tranchée et habile, devait être l'artisan. C'est en 1885 que fut fondé le parti conservateur catholique à Fribourg, en 1886 que Python devint Conseiller d'Etat, et en 1889 que la Ville et le Canton furent consacrés au Sacré-Cœur de Jésus.

Il ne s'agit pas ici de porter un jugement historique sur cet Etat qui se voulait chrétien, que d'autres appelèrent théocratique et dont la création de l'Université devait être une pièce maîtresse. Les historiens ont depuis longtemps renversé l'historiographie apologétique et revisité cette période d'un œil critique[1].

Notre propos est autre. On s'est, bien entendu, posé la question de savoir d'où venait cet idéal catholique, qui survient après le concile de Vatican I, mais aussi après les plus fortes tempêtes du *Kulturkampf*. Certes, l'encyclique de Léon XIII, *Immortale Dei*, de janvier 1885, exaltait l'union intime des pouvoirs spirituel et temporel, mais les historiens sont d'accord pour reconnaître l'importance que joua, emblématiquement, la figure du Chef d'Etat de la République d'Equateur, «héros martyr», Gabriel Garcia Moreno (1821–1875).

Le 22 avril 1888, de Paray-le-Monial, où avaient eu lieu les apparitions qui donnèrent son élan au culte du Sacré-Cœur, le chanoine Joseph Schorderet (1840–1893), le fondateur de l'œuvre de Saint-Paul et du journal *La Liberté*, écrivait à Georges Python ces paroles enflammées:

> «Le tout est donc pour toi, cher Georges, de faire ce qui est en ton pouvoir … pour correspondre à cette action de Dieu sur toi dont le contrecoup ricoche immédiatement sur notre pays et par lui sur l'avenir de toute la

[1] En particulier, Pierre-Philippe BUGNARD, Le machiavélisme de village. La Gruyère face à la République chrétienne de Fribourg (1881–1913), Lausanne: Le Front littéraire, 1983, par exemple les pp. 121–128 sur Georges Python.

Suisse. Voilà la vérité vraie. Tu as une mission, noblesse oblige, le bon Dieu t'a chargé de travailler à la Restauration de Son Règne Social, par son règne dans les individus et dans les familles. [...] Pourquoi ne pas passer à l'acte, oui, être un saint, cher Georges, un homme public, un magistrat de la trempe de Garcia Moreno, de St Louis?»[2]

Georges Python, un nouveau Garcia Moreno? Mais ni lui, ni Schorderet n'étaient allés en Amérique latine. D'où leur venait l'évidence de ce modèle?

C'est à ce point que nous devons interroger l'historiographie. La figure de Gabriel Garcia Moreno, son action et ses convictions, qu'il paraissait avoir payées de sa personne, étaient devenues, à la fin du XIXe siècle, une figure de référence majeure pour quantité de catholiques de langue française, ceux qu'on peut qualifier, selon l'expression d'Emile Poulat, d'«intransigeants».

Même si elles sont très utiles pour une reconsidération des événements et leur interprétation, et malgré leur intérêt, ce n'est pas aux œuvres de l'historiographie actuelle que nous aurons recours[3]. Après l'article novateur que Michel Lagrée publia en 1994 sur «Garcia Moreno, la Révolution et l'imaginaire catholique en France à la fin du XIXe siècle»[4], qui s'attache surtout à retrouver l'écho de la figure du Président équatorien dans les publications catholiques de l'époque, en particulier les périodiques diocésains en Bretagne, la rapprochant de la vénération de Mgr Oscar Romero, «martyr du Salvador» après 1980, je voudrais m'intéresser plutôt à l'ouvrage qui est en fait la source unique de tout ce qu'on sait de Garcia Moreno à la fin du XIXe siècle quand on est de langue française, et qui fut un *best-seller* de l'époque.

En effet, dans la seconde édition de son ouvrage, celle de 1888, l'auteur de *Garcia Moreno, Président de l'Equateur, Vengeur et Martyr du droit chrétien (1821–1875)*, le P. Berthe déclare – ce sont les premiers mots de sa Préface –

[2] Dominique BARTHÉLEMY, Idéologie et Fondation, Documents 1 (Etudes et documents sur l'histoire de l'université de Fribourg/Suisse), Fribourg: Editions universitaires, 1991, p. 379.

[3] Outre Luis ROBALINO DAVILA, «Garcia Moreno», dans: Origenes del Ecuador de hoi, Quito: Talleres Graficos nacionales, 1948, voir spécialement les travaux généraux sur l'histoire de l'Equateur d'Enrique AYALA MORA, universitaire, historien et député socialiste durant des nombreuses années, et plus spécialement la synthèse, assortie d'une bibliographie, de Marie-Danielle DEMÉLAS/Yves SAINT-GEOURS, Jérusalem et Babylone. Politique et religion en Amérique du Sud: l'Equateur XVIIIe–XIXe siècles, Paris: Editions Recherche sur les civilisations, 1989, qu'avait précédé la publication en espagnol: Jerusalen y Babilonia. Religion y politica en el Ecuador, 1780–1880, Quito: Corporacion Editora Nacional, 1989. A la fin de cet ouvrage, les auteurs relèvent de façon très intéressante les thèmes qui contribuent à façonner la figure de Garcia Moreno comme martyr, en particulier celui du sacrifice et du «Serviteur souffrant». Ils étudient aussi le vocabulaire propre à Garcia Moreno et ses connotations (pp. 161–162 de l'édition française).

[4] Cet article a été repris dans le recueil «Religion et Modernité», Presses universitaires de Rennes, 2002, pp. 137–146.

que sa première édition, de 1882, de cinq mille exemplaires, s'est écoulée en six mois. En 1890, on apprend que l'ouvrage a été déjà vendu à trente-trois mille exemplaires. Présenté en un ou deux tomes ou en un seul gros volume, ce texte eut une édition abrégée en 1890 et des condensés à l'usage des jeunes gens[5]. Ce fut, à l'époque, comme les exemplaires des bibliothèques en témoignent, le livre idéal pour la distribution des prix dans les collèges catholiques. Bien plus, il y eut une traduction espagnole, publiée à Paris et évidemment destinée à l'Amérique latine[6].

Il m'a semblé qu'une étude du vocabulaire et des arguments de cet ouvrage serait significative des intentions, d'ailleurs bien claires, de cette élaboration hagiographique, que tant de catholiques, et en particulier les promoteurs de la République chrétienne de Fribourg, eurent manifestement entre les mains. Nous avons utilisé l'édition de 1888 en un volume, la première qui se pare d'un certain nombre de félicitations ecclésiastiques dont la teneur est très révélatrice, même si celle en deux volumes en propose deux de plus et si elle est ornée, au début de son second tome, d'une émouvante gravure où Garcia Moreno est couché dans son sang répandu et qui porte pour légende: «La Victime des Francs-maçons».

Le nom du P. Augustin Berthe, Rédemptoriste, n'a pas été retenu par les dictionnaires ou encyclopédies qui s'intéressent directement au catholicisme, mais il a une notice dans le *Dictionnaire de biographie française*[7]. On y apprend qu'il est né à Merville, dans le département du Nord de la France, le 15 août 1830 et qu'il est mort à Rome, le 22 novembre 1907. Après être passé par le Petit et le Grand Séminaire, il a été ordonné prêtre en 1854. Ce n'est qu'en 1858 qu'il rejoint les Rédemptoristes à Saint-Trond en Belgique. Après un apostolat en France et en Angleterre, il subit les effets des mesures anticongréganistes prises par le gouvernement français en 1880, et il doit quitter Boulogne. Il circule en France, mais on signale son passage à Fribourg où il serait intéressant de savoir qui il y a rencontré. Il faut signaler que le supérieur général des Rédemptoristes est alors un Fribourgeois, le P. Nicolas Mauron (1818–1893), intermédiaire avisé entre la République chrétienne et Rome, et qu'il n'est pas impossible que le P. Berthe ait été invité à l'occasion d'un événement important du canton catholique.

[5] Michel LAGRÉE cite en particulier A. PELLISSIER-SÉGUIER, Garcia Moreno. Une République catholique dans l'Amérique du Sud, Paris-Tournai: Desclée De Brouwer, 1894, 74 p. Il y eut aussi A. JEANNIARD DU DOT, Garcia Moreno, Tours: Mame, 1899, 144 p., qui, malgré le style hagiographique, est difficile à lire à force de vouloir résumer les méandres de la politique en Equateur

[6] Garcia Moreno, presidente de la Républica del Ecuador, vengador y martir del derecho cristiano, traduction par D. Francisco Navarro Villoslada, 2 vol., Paris: Eds Retaux, 1892.

[7] Tome VI, Paris: Eds Letonzey, 1954, col. 187.

Au chapitre général de son Ordre de 1894, il est nommé Consulteur général. Il s'installe alors à Rome. L'auteur de la notice, B. Prévost, décrit ainsi sa mission: «Il veille aux études théologiques, à la diffusion de la presse, à la lutte contre l'américanisme». En fait, l'apostolat de ce religieux a été, durant toute sa vie, tourné vers le public catholique par le moyen de l'écrit à grande diffusion. Outre son *Garcia Moreno,* qui l'a fait connaître, il a publié des *Récits bibliques*, vingt-cinq petits volumes entre 1887 et 1892; en 1900, une biographie de S. Alphonse de Liguori, le fondateur des Rédemptoristes; et en 1902, *Jésus-Christ, sa vie, sa passion, son triomphe,* qui est traduit en italien.

Mais, dans le titre de certains de ses petits ouvrages, on voit surgir la fibre polémique qui devait être la sienne: par exemple le *Dialogue entre feu Cartouche et M. Brisson sur l'art d'exterminer sans bruit le clergé*, de 1891, et, la même année, *Décalogue et dynamite.* Cette verve satirique n'est pas absente du *Garcia Moreno* et a dû même contribuer à son succès. En effet, le style du P. Berthe est agréable et vif, et ses huit cent pages se lisent avec plaisir, malgré son ton pieusement emphatique. De plus, la vie de l'homme politique équatorien est suffisamment fertile en coups d'éclats, en épisodes héroïques et dramatiques pour qu'on comprenne le succès qu'il a rencontré. Le lecteur du P. Berthe y retrouvait des catégories qui lui étaient familières et qui surtout rencontraient ses préoccupations du moment en France, avec le conflit grandissant entre l'Eglise catholique et l'Etat. Il en allait de même en Suisse alors que les revers politiques que subirent les catholiques, après la défaite du *Sonderbund* et surtout le concile de Vatican I, leur donnaient le sentiment d'être une minorité opprimée.

Il vaut sans doute la peine de reproduire ici les premiers paragraphes de l'édition abrégée de l'ouvrage du P. Berthe[8], qui auront l'avantage, pour le lecteur de ces pages, à la fois de fournir un résumé de la vie du «héros martyr» et de donner un exemple du style de l'auteur:

> «Il y quinze ans, les journaux signalèrent la mort d'un personnage étrange. Il était président de la République de l'Equateur, un des Etats révolutionnaires nés dans l'Amérique méridionale du démembrement des colonies espagnoles. Trente ans seulement après les guerres de l'Indépendance, sans aucun respect pour les principes anarchistes du faux libéralisme qui régnait autour de lui, cet homme avait par un coup de force balayé les misérables qui s'engraissent aux dépens du peuple souverain, installé dans son pays un gouvernement aussi catholique que celui de saint Louis, et tiré la nation du chaos où elle expirait.
>
> En 1862, il signait un concordat qui restituait à l'Eglise son entière liberté d'action, et, en 1867, une constitution destinée à faire de son peuple, au milieu des nations sans Dieu, le vrai peuple du Christ. En 1870, il eut la hardiesse de protester seul contre l'envahissement des Etats pontificaux alors que les rois se faisaient les complices des ‹annexions› italiennes; il obtint

[8] Paris: Retaux-Bray, 1890, pp. v et vi.

> même en 1873 un subside national en faveur du pontife captif et dépouillé. En même temps, il consacrait la République au Sacré-Cœur de Jésus, et ordonnait de placer aux frais de l'Etat, dans toutes les cathédrales, une pierre commémorative de ce grand événement. Dans un pays pauvre et ruiné, il trouva moyen de réaliser en dix ans au point de vue matériel et intellectuel des prodiges tels que l'imagination la plus audacieuse n'eût osé les concevoir.
>
> [...] Comme le peuple reconnaissant venait de lui confier une troisième fois la suprême magistrature, sa mort fut décrétée dans les loges maçonniques. Il l'apprit et écrivit au Pape ce mot sublime: ‹Puissé-je être jugé digne de verser mon sang pour la cause de l'Eglise et de la société!›.
>
> Dieu l'en jugea digne: le 6 août 1875, il tomba sous le poignard de la Révolution. Sa dernière parole fut le cri du martyr! ‹*Dios no muere*, Dieu ne meurt pas!› A l'Equateur, des jours de deuil et de désespoir suivirent l'exécrable assassinat. En Europe aussi bien qu'en Amérique retentit le nom à jamais mémorable de Garcia Moreno. Pie IX éleva une statue au nouveau Charlemagne dans cette Rome dont il avait si noblement revendiqué les droits, et le congrès de l'Equateur lui donna par un décret solennel les glorieux titres de Régénérateur de la Patrie et de Martyr de la civilisation.»

Une exégèse précise de ce texte pourrait faire apparaître déjà les principaux thèmes de la construction de l'hagiographie, que nous allons maintenant esquisser à partir du texte intégral du P. Berthe.

I. La chevalerie et la croisade

Alphonse Dupront a magistralement montré comment le «mythe de croisade» traverse l'imaginaire de l'Occident, son vocabulaire et son inconscient[9]. Il ne faut pas s'étonner que le P. Berthe y ait recours de façon abondante et variée. Le modèle le plus fréquemment évoqué est celui de saint Louis, ce roi qui se croisa et trouva la mort dans cette aventure rédemptrice. Garcia Moreno en découvrit certainement la figure dans sa lecture de l'*Histoire universelle de l'Eglise catholique* de l'abbé Rohrbacher, lui-même qualifié de «chevalier sans peur et sans reproche ... paladin à l'humeur joyeuse» (pp. 187–189[10]). A saint Louis est souvent rattaché Charlemagne, sans doute pour ses entreprises contre les Sarrasins (189, 519 et pour les «hommes de la Révolution» assimilés aux Sarrasins, 277). Pour que les choses soient claires, la piété de saint Louis est associé à un éloge funèbre du comte de Chambord, appelé Henri V par les légitimistes, mort le 24 août 1883: «Pour avoir trop aimé la justice et la religion, un descendant de saint Louis vient de mourir en exil, après avoir frappé en vain durant un demi-siècle à la porte de la France.

[9] Le Mythe de croisade, 4 vol., Paris: Gallimard, 1997. Voir par exemple tome II «La croisade, nom commun», pp. 1113ss.

[10] Les pages indiquées correspondent à l'édition en un seul volume de 1888.

Garcia Moreno connaissait ce préjugé; il en triompha comme de tous les autres» (639).

Le héros équatorien, souvent aussi qualifié «d'athlète» (147), est également comparé au Cid et à Bayard (425), mais c'est parce que ce dernier fut le parfait chevalier. Le terme de chevaleresque revient très souvent pour qualifier les comportements de Garcia Moreno (par exemple son courage chevaleresque 251, ou «le noble chevalier de la civilisation» 725, ou enfin «le chevalier du Christ» 778).

En fait, c'est tout le livre qui est soutenu par la double idée de la chevalerie et de la croisade. La première partie s'appelle en effet: «Le chevalier du droit», et la deuxième: «La croisade contre-révolutionnaire». Il faut noter cependant que le P. Berthe n'est pas partial dans l'usage du mot «croisade» et qu'il l'emploie aussi pour stigmatiser les entreprises menées contre l'Eglise et contre son héros.

II. La régénération par l'Etat catholique.

Le terme de régénérateur, employé par le Congrès équatorien pour qualifier le héros assassiné (724), et celui de régénération pour son œuvre, reviennent à de nombreuses reprises sous la plume du Rédemptoriste (193, 230, 290, 300), qui l'oppose à la «dégénérescence morale» (306). «Dans les sociétés savantes où il eut l'occasion de se faire entendre, il étonna par ses vastes connaissances et surtout par son système de régénération sociale basé sur les lois de l'Eglise, c'est-à-dire sur le catholicisme intégral» (451).

L'Etat catholique que Garcia Moreno construisit à l'Equateur, pour parler comme le P. Berthe, avait pour but premier la «restauration morale» du pays. Dans un message au Congrès, en 1863, Garcia Moreno déclara, au moment où une union avec la Colombie était envisagée, que sa perspective de réforme y mettrait certainement un grand obstacle, et il y exposait un véritable programme (351–354). Un bilan pouvait déjà être donné. N'avait–il pas pu «construire des collèges et des écoles, introduire les ordres religieux enseignants, et surtout conclure un concordat destiné à produire dans le pays une véritable restauration morale qui serait elle-même la source de tous les progrès?» (351 et aussi 484).

A la base de ce plan régénérateur, il y a une reprise en main de tout le système éducatif. «Pour réussir dans son œuvre, l'homme de la contre-révolution devait donc réformer l'enseignement de fond en comble» (300). Revenant sur la sécularisation des écoles, mise en œuvre par les gouvernements précédents, Garcia Moreno fit appel aux religieux[11], et spécialement les jé-

[11] Georges Python fit, lui aussi, appel aux religieux étrangers pour l'activité scolaire du canton de Fribourg. Christian SORREL, La République contre les congrégations. Histoire d'une passion française, 1899–1904, Paris: Editions du Cerf, 2002, pp. 191–196, en donne les chiffres.

suites qu'il fait revenir à Quito et qu'il envoie fonder les collèges de Guayaquil, sa ville natale, et de Cuenca. Il accueille de nombreuses congrégations étrangères, et en particulier, françaises, comme il le fera pour revivifier les ordres existant en Equateur. Ainsi les dominicains italiens arrivèrent à Quito, mais il n'est pas difficile d'imaginer les conflits que cela put amener avec leurs confrères équatoriens[12].

On comprend donc que, pour Garcia Moreno, tel que le présente Augustin Berthe, c'est l'Eglise elle-même qui est régénératrice (312), mais à condition qu'elle puisse agir, fut-ce par la contrainte de la loi canonique. C'est pourquoi Garcia Moreno exigea de Pie IX, qui voulait réformer la vie sacerdotale et religieuse par la persuasion et l'exhortation, de recourir à la menace de la sécularisation. Ce fut, semble-t-il, le seul cas de résistance aux désirs du Pape car l'Etat catholique doit se caractériser par sa fidélité à Rome.

III. La fidélité à Rome

Le P. Berthe ne prononce pas dans son livre le terme d'ultramontanisme. C'est pourtant la position constante qu'il défend et la raison pour laquelle celle de Garcia Moreno lui paraît exemplaire. En de nombreuses pages, il démontre que le vice principal du catholicisme dans les Etats issus des colonies espagnoles et portugaises, est d'avoir réclamé dans la succession d'Etats, le privilège du Patronat que le Saint-Siège avait concédé aux souverains ibériques et qui donnait au gouvernement civil une prépondérance absolue dans les affaires religieuses. Aussi le Concordat, que l'Equateur devait signer, établissait le Saint-Siège dans des droits qu'il n'avait jamais eus en Amérique latine. Le principe en était la «liberté de l'Eglise», même si le Président de l'Equateur désignait les évêques sur une *terna* présenté par le corps épiscopal du pays. Après trois mois, la nomination revenait au Saint-Siège lui-même.

L'attachement à Rome de Garcia Moreno passa par la protection accordée aux jésuites, depuis 1850 d'ailleurs, puisqu'il dénonçait dans un libelle véhément leur exclusion.

> «Vous prétendez nous faire croire que vous exterminez les jésuites par amour et pour la plus grande gloire du catholicisme. Fourberie et mensonge! Vous ne frappez les jésuites que pour atteindre le catholicisme. C'est une vérité historique que tous les ennemis de l'Eglise abhorrent la Compagnie de Jésus» (cité p. 146).

La fidélité de Garcia Moreno à Rome a aussi consisté en un soutien au fameux *Syllabus* que le P. Berthe n'hésite pas à qualifier «d'admirable» (519) et dont il veut prouver comment son héros a essayé de le faire passer dans la

[12] José Maria VARGAS, Historia de la Provincia dominicana del Ecuador. Siglo XIX, Quito, 1982, pp. 43ss.

législation de son pays. Ainsi en est-il de la nécessité d'être catholique pour être électeur, qui fut une des dispositions les plus controversées de sa constitution[13]. Le P. Berthe l'interprète à sa manière directe: «Il ne comprenait pas comment l'engouement de certains catholiques pour les principes de 1789 peut se concilier avec la foi, ni par quel moyen la prétention de sauver le monde en éliminant le Sauveur, s'harmonise avec le bon sens. Pour lui, il considérait le *Syllabus* comme le Credo des peuples qui ne veulent pas mourir» (640).

Tout cela plut particulièrement aux catholiques intransigeants. Dom Couturier, abbé de Solesmes, successeur de Dom Guéranger, écrit une lettre de félicitations au P. Berthe, datée du 8 septembre 1887. Il revient sur la fameuse distinction du catholicisme libéral, formulée en l'occurrence par Mgr Dupanloup, l'évêque d'Orléans, entre la thèse, déclarée par le *Syllabus*, et l'hypothèse de la vie concrète dans une société qui ne se reconnaissait plus comme exclusivement catholique. Il écrit alors:

> «Or, votre livre aujourd'hui, mon révérend Père, vient nous montrer par les faits que tous ont tort, qu'un Etat chrétien est encore possible de nos jours, qu'il est possible de remonter le torrent révolutionnaire, possible de se débarrasser de l'hypothèse et de prendre le *Syllabus* pour règle des Etats et des sociétés, possible enfin d'attaquer dans sa source les principes de la Révolution» (xvii).

La lettre de protestation qu'au nom de son Président, le ministre des Affaires extérieures de l'Equateur envoya au début de 1871 à son homologue italien pour s'élever contre «l'odieux et sacrilège attentat» de l'annexion du domaine temporel du Pape, est une manifestation courageuse des principes adoptés par Garcia Moreno. Elle entraîna d'ailleurs une correspondance avec le Pape lui-même, et Pie IX conféra une distinction à son défenseur.

IV. La consécration de l'Equateur au Sacré-Cœur de Jésus

Sur l'initiative de Garcia Moreno, les évêques de l'Equateur, réunis en synode, déclarèrent, par un décret du 13 avril 1873, consacrer solennellement la République au Sacré-Cœur. Cette initiative reprise à l'unanimité par le Congrès aboutit à ce que l'Etat entérina officiellement cette consécration du pays au Christ, prononcée successivement dans la cathédrale de Quito par l'archevêque et par le président.

Quelle que soit la grandeur théologique de cette dévotion au Sacré-Cœur, elle était marquée au XIXe siècle en France par l'utilisation qu'en firent les Chouans et les Vendéens, et par la fonction de réparation des horreurs de la Commune de Paris, que devait avoir la basilique de Montmartre.

[13] Pour la législation ultérieure en Equateur, voir Julio TOBAR DONOSO, La legislacion liberal y la Iglesia catolica en el Ecuador. Estudio historico-juridico, Quito, 2001.

Comme le dit Mgr Fava, évêque de Grenoble, dans sa lettre du 1er juillet 1887, publiée, elle aussi, en tête de l'édition de 1888:

> «Puisse Gabriel Garcia Moreno être le messager du ciel nous annonçant que le grand règne du Cœur de Jésus est proche, proche aussi par conséquent le triomphe de l'Eglise et de la Parole» (x).

C'est en 1884 que le chanoine Schorderet, à Fribourg, devint le propagateur de la consécration au Sacré-Cœur. Il prit l'initiative de réunir le Comité cantonal fribourgeois du Pius-Verein, l'organisation des catholiques suisses pour le soutien à Pie IX, dans le village de Posieux, là où avait eu lieu, le 24 mai 1852, la protestation, pacifique mais ferme et solennelle, des catholiques fribourgeois contre la politique qui les marginalisait. Ce 10 septembre 1884, il annonce qu'on élèvera à Posieux une chapelle commémorative en l'honneur du Sacré-Cœur. Une référence vient au milieu de son discours:

> «Lorsque Moreno tomba frappé par les mains des sicaires, il prononça ces paroles: ‹Dieu ne meurt pas!›, et il ajouta: ‹Après ma mort, l'Equateur tombera de nouveau aux mains de la Révolution. Elle gouvernera en despote sous le doux nom de libéralisme. Mais le Cœur de Jésus à qui j'ai consacré ma patrie, l'en arrachera une fois encore pour la faire vivre, libre et honorée, sous la garde des grands principes catholiques. Notre Moreno à nous, n'a pas été assassiné par un sicaire; mais il a été attaqué, calomnié devant la Suisse. Il est aujourd'hui au milieu de ce peuple, petit par son importance politique, mais grand par sa foi et son dévouement à la cause de la justice et de la religion»[14].

Le dimanche 30 juin 1889, Mgr Mermillod, évêque de Lausanne et Genève en résidence à Fribourg, consacrait solennellement la Ville et la République de Fribourg au Sacré-Cœur de Jésus. Dans l'Acte qu'il lut à la Collégiale Saint-Nicolas, il s'exclama :

> «Soyez miséricordieux, Seigneur Jésus-Christ, pour les Etats et les princes, et les Républiques de notre temps. Souvenez-vous des fêtes triomphales et des hommages nationaux que reçut votre Sacrement aux meilleurs âges de la chrétienté et dernièrement encore de la catholique République de l'Equateur et du Congrès eucharistique de Fribourg»[15].

On sait pourtant que l'évêque de Lausanne n'avait pas trop de goût pour le modèle équatorien. Deux mois avant sa nomination comme cardinal, il écrit, de Rome, à son Vicaire général, le 21 avril 1890, en parlant du pape Léon XIII:

[14] Pie PHILIPONA, Le chanoine Schorderet, 1840–1893, Fribourg: Œuvre de Saint-Paul, 1928, tome II, p. 370. Le Moreno fribourgeois était l'avocat Louis Wuilleret (1815–1898), qui, par un concours de circonstances, avait présidé la réunion de Posieux en 1852, et s'y trouvait sans doute présent en 1884, à moins que Schorderet ne fasse allusion à ses responsabilités politiques à Fribourg. Voir aussi Dominique BARTHÉLEMY, Diffuser au lieu d'interdire. Le chanoine Joseph Schorderet (1840–1893), Fribourg-Paris: Editions Saint-Paul et Editions universitaires Fribourg, 1993, pp. 420–422.

[15] PHILIPONA, II, p. 511.

> «Les mirages de l'Equateur séduisent ce vieillard qui ne voit aucun appui dans les autres gouvernements du Nord et du Midi [...] Je suis seul à déchirer les voiles; mais je dois être un bien vilain caractère puisque je n'ai pu m'accommoder de Carteret et de la République de l'Equateur»[16].

V. Le diable et le bon Dieu

Au début du mois de juin 1889, à Estavayer-le-Lac, le chanoine Schorderet, en termes peu nuancés, déclarait: «L'enfer uni à la Franc-Maçonnerie, au radicalisme, coalisés avec le libéralisme, ont beau faire, ils n'ébranleront pas la pierre de l'angle des restaurations chrétiennes...» Et il ajoutait: «Pendant que les cathédrales de Lausanne, Genève, Bâle pleurent l'absence du Dieu de l'Eucharistie, le petit pays de Fribourg a gardé intègre sa foi romaine!»[17]

Le P. Berthe ne se gêne pas non plus pour manier allégrement les antithèses qui abondent dans son texte. C'est à propos de l'éducation que sont invoqués les puissances diaboliques. En parlant de la sécularisation des écoles, il s'écrie: «Cette idée franc-maçonnique, ou plutôt diabolique, qui fait aujourd'hui son tour d'Europe, a pris corps en Amérique sous le nom perfide de neutralité scolaire» (300). Et plus loin: «Les partisans entre Dieu et le diable pourront seuls blâmer Garcia Moreno!» (502).

Au moins, le P. Berthe ne cache pas son jeu: «La contre-révolution marche devant le peuple, à la lumière de l'Eglise, pour l'éclairer et le sauver» (360): Garcia Moreno fut, selon lui, l'homme de cette croisade réactionnaire, son prototype en quelque sorte.

> «L'opinion du peuple, représentée par toutes les classes de la société, reconnaît en Garcia Moreno l'homme nécessaire dans le passé pour arracher l'Equateur aux mains de la Révolution, nécessaire encore dans l'avenir pour empêcher cette hyène de ressaisir sa proie!» (431).

Un tel langage manichéen vise surtout les tenants de la Révolution française, et les Francs-maçons, principaux ennemis, et dont la mise en cause pouvait se prévaloir de la récente encyclique de Léon XIII, mais aussi les catholiques libéraux. A l'inverse, l'hagiographie est tout aussi dépourvue de nuances. On ne trouve pas même, dans le portrait de Garcia Moreno, de ces petits défauts personnels qui font la réalité vivante d'une personnalité. Au contraire ses vertus atteignent à l'héroïsme, selon les critères mêmes élaborés par le pape Benoît XIV dans ses textes sur les béatifications (641). Quant aux questions qu'on est en droit de poser sur l'exercice de l'autorité, sur le re-

[16] Dominique BARTHÉLEMY, Idéologie et Fondation, Etudes 1, op. cit. (cf. note 2), pp. 6–7 et p. 66. Le radical Antoine Carteret (1813–1889) avait été son adversaire à Genève. L'Equateur avait rétabli en 1883 la République chrétienne, après huit ans de régime libéral, puis radical (BERTHE, éd. 1888, pp. 773ss.) Le 30 janvier 1889, Léon XIII avait envoyé une lettre d'éloges au Président Florès.

[17] *Ibidem*, p. 506.

proche de théocratie et de tyrannie, ils ne sont pas évacués par le P. Berthe, mais réfutés en termes péremptoires.

En fait, le mot d'ordre qui se trouve explicitement à la première page du livre est celui-ci:

> «Il y a donc espoir de salut pour les peuples opprimés par la Révolution. Ah! si nous avions un Garcia Moreno!»

Et il cite un «prince assez chrétien ... pour désirer à notre pays un libérateur de cette trempe» (xix). Dix ans avant l'affaire Dreyfus, quinze ans avant la nouvelle offensive contre les congrégations religieuses, prélude de la Séparation des Eglises et de l'Etat en France, faut-il, à la lecture du P. Berthe, s'étonner de la vivacité des débats et de la radicalité des positions de tous ceux qui n'étaient pas convaincus de cet effort d'hagiographie politique, qui pouvaient se sentir insultés dans leurs convictions, au moment même où, par ailleurs, le Pape demandait aux catholiques français le ralliement à la République?

L'historien catholique peut bien penser que l'effort du P. Berthe, très bien intentionné et même bien informé, n'a rendu service ni à la Cité de Dieu ni à celle des hommes, et, pourtant, c'est grâce à l'écrivain rédemptoriste que nous pouvons avoir le plus facilement accès à cette figure, à bien des points de vue remarquable, que fut Gabriel Garcia Moreno[18].

[18] Il y a encore une réédition en deux volumes en 1926. Mgr Baudrillart, alors Recteur de l'Institut catholique de Paris, prononce à Saint-Sulpice, église parisienne où Garcia Moreno était passé de la froideur religieuse à la ferveur, un panégyrique, le 22 décembre 1921, en présence du cardinal Dubois. Il s'était renseigné auprès d'une nièce de Garcia Moreno, voir: Cardinal Alfred Baudrillart, Carnets, 1919–1921, éd. Paul CHRISTOPHE, Paris: Editions du Cerf, 2000, p. 966.